

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 81 (2019)

Artikel: Un peuple processionnaire
Autor: Steinauer, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

OUVERTURE

UN PEUPLE PROCESSIONNAIRE

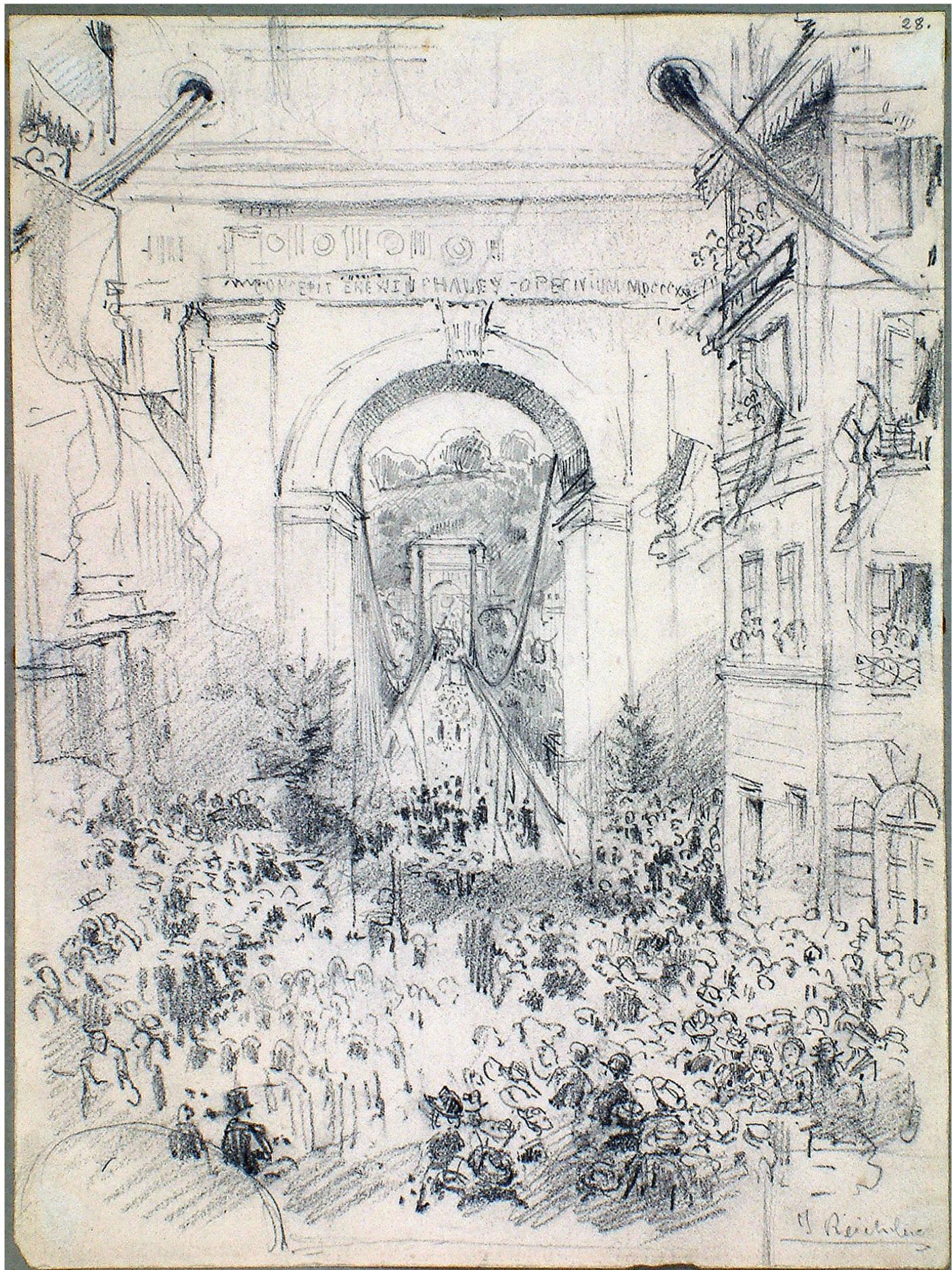
Qu'est-ce qui pousse les Fribourgeois à défiler solennellement, musique en tête, pour honorer le Ciel, ou les autorités, ou les deux à la fois ?
Un rite vieux comme le monde.

PAR JEAN STEINAUER

Avec les peuples de l'Antiquité égyptienne, assyro-babylonienne ou gréco-romaine, nous partageons le rite immémorial de la procession. Comme eux, nous éprouvons le besoin, et nous avons le goût, de défiler pour implorer la protection divine et pour affirmer notre appartenance religieuse ou politique – les deux se confondant d'ailleurs largement. L'exposition «Marches à suivre» du musée Bible+Orient (8 novembre 2019 - 11 juin 2020) met en évidence la dimension anthropologique de cette coutume, et ravive opportunément la mémoire de processions ancrées dans l'histoire fribourgeoise.

À DATE FIXE

On processionne en boucle, ou en ligne. La première figure correspond souvent à un rite de fondation, de possession ou de protection. La Bible propose même un exemple de conquête, Josué faisant défiler ses troupes au son des trompettes autour de Jéricho : «À la septième fois, les murailles tombèrent». À l'intérieur aussi, la procession circulaire épouse idéalement les limites de la cité, en suivant le tracé des remparts. Ainsi, de la fin du IX^e au XVIII^e siècle, les Parisiens ont-ils promené le long des murs de l'enceinte la châsse de sainte Geneviève, patronne de leur ville, pour l'implorer de protéger celle-ci contre l'invasion comme elle l'avait



fait de son vivant, dit la légende, lors du siège de 451 par les Huns. Autre exemple, le parcours de la Fête-Dieu en ville de Fribourg¹, du Moyen Âge à 1966 ; on allait de Saint-Nicolas à Saint-Nicolas par les rues du Bourg et des Hôpitaux – un itinéraire par endroits en retrait de l’enceinte pour obéir aux contraintes de la topographie. Dès 1968, cette circumdéambulation fit place à un trajet simple, d’une place de la ville à la cathédrale. La Fête-Dieu a changé de forme. Mais un élément central de la procession subsiste sur le modèle circulaire d’origine ; le deuxième dimanche de chaque mois, lanterne armoriée en main, les patriciens frères du Saint-Sacrement font en procession le tour de la cathédrale, à l’intérieur.

Quand elle se fait sur un trajet, la procession vise un but précis, sanctuaire de pèlerinage ou lieu de souvenir. Dans le registre profane, à vrai dire, on ne voit pas d’exemple imposant par chez nous, sauf à considérer la course Morat-Fribourg comme un rite commémoratif de la bataille de 1476 mis au goût sportif du XX^e siècle. Mais les lieux de pèlerinage ne manquent pas dans notre canton, de Bourguillon aux Marches en passant par Sankt Silvester². Et combien de modestes chapelles accueillant à date fixe des processions villageoises ! Il y a fort à parier que la canonisation de Marguerite Bays le 13 octobre 2019 fera revenir en nombre à Siviriez les dévôts de la Glânoise, en files ordonnées, priant et chantant des cantiques³.

Mais pas n’importe quand. Qui dit rite dit répétition, et la date qui revient avec régularité ne doit rien ou presque au hasard. Elle est fixée par une autorité, religieuse ou civile, peu importe. Quand elle figure au calendrier liturgique, en raison du rôle pivot qu’y joue le dimanche de Pâques la procession peut prendre un caractère saisonnier qui l’inscrit dans le cycle de la nature. C’est le cas des Rogations⁴, ou de la Fête-Dieu. Ethnologues et folkloristes ont commenté à l’envi la saisonnalité de nos fêtes religieuses en rapport avec des pratiques rituelles pré-chrétiennes. Il arrive bien sûr que le caractère saisonnier, qui nous paraît consubstantiel par exemple au cortège-procession de la Saint-Nicolas («C’est l’hiver tout est glacé / Novembre est déjà passé», chantaient les enfants), soit un effet plutôt que la cause de la date prescrite. Et cela même si les historiens peuvent relier celle-ci à Noël, donc au solstice d’hiver, au prix de détours très érudits par la fête des Innocents mutée en fête des fous, puis des écoliers, dans les villes du Moyen Âge⁵. Le cas des dates commémoratives profanes est plus simple : la *Solennität* de Morat est célébrée le 22 juin, jour anniversaire de la bataille.

Ci-contre : Procession sur le Grand Pont suspendu, Joseph Reichlen, vers 1900, dessin au crayon sur papier. Inv. MAHF 1960-049. © Musée d’art et d’histoire Fribourg.

¹ MACHEREL et STEINAUER 1989.

² VILLIGER 2004, 2010.

³ F. RIME 2003.

⁴ J. RIME 2013.

⁵ DAHHAOUI 2006.



TOUTE LA GAMME

La diversité apparente des processions fribourgeoises ne saurait masquer le continuum où elles prennent place, de la pure manifestation de piété jusqu'à la religion civique. La Fête-Dieu, instituée en 1264 pour donner suite à une vision mystique de la béguine liégeoise Julienne de Cornillon, relève de la première catégorie (origine 100% religieuse garantie), bien que la procession ait pris chez nous, au cours des siècles, un statut de rassemblement populaire officiel autour de l'Eucharistie. Renouvelant en quelque sorte les professions de foi collectives du XVI^e siècle, elle manifestait l'adhésion nécessaire du peuple fribourgeois à la foi catholique, rejetant de ce fait les protestants et les mécréants – lorsqu'il y en eut – au rang de citoyens de seconde zone. Une exclusion symbolique, certes, mais sensible. Le rite de la Fête-Dieu comportait ainsi une dimension quasi étatique, ce qui explique aussi sa fixité et sa longévité. Dans les années 1960, on pouvait encore calquer la structure de la procession sur celle qu'avait décrite en détail le chanoine Henri Fuchs en 1687⁶. Les processions de pèlerins vers les chapelles mariales de Bourguillon ou des Marches sont, elles, des actes purement religieux, dans leur raison d'être comme dans leur déroulement.

En revanche, deux processions jadis spectaculaires relevaient à Fribourg du catholicisme comme religion d'État, dans la mesure où elles découlaient d'une initiative des autorités civiles. Celle de la Translation portait sur la relique du saint Nicolas (le fameux «bras») cédée en 1506 par l'abbaye d'Hauterive à la collégiale de Fribourg. La Ville «commémorait chaque année ce transfert par une procession à Hauterive ; celle-ci n'avait pas lieu le 2 mars, date exacte, mais le 9 mai, fête de la translation du corps de saint Nicolas de Myre à Bari». Et la médiéviste Kathrin Utz Tremp, qui apporte ces précisions, de conclure : «La procession, qui rassemblait toujours moins de monde, ne fut supprimée qu'en 1776»⁷. Quant au Dimanche de Lorette, le deuxième du mois d'octobre, il rééditait la procession de 1648, pour la consécration de la chapelle, que le *Dictionnaire* de Kuenlin décrit ainsi : «Un banneret à cheval, armé de toutes pièces, la bannière déployée, accompagné d'archers, ouvrit la procession, à laquelle assista tout le clergé, la jeunesse studieuse du gymnase, les abbayes [corporations de métiers] avec leurs torches, et beaucoup de bourgeois armés, qui avaient obtenu la permission de servir de garde au cortège. Quatre soixantes [sénateurs] portaient le dais...» Au fil du temps, la

Ci-contre : La Fête-Dieu à Fribourg en 1966. Fonds Johann Mülhauser © Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg.

⁶ FUCHS et RAEMY DE BERTIGNY 1852, pp. 352-364.

⁷ UTZ TREMP 2005, p. 32.

société des carabiniers prit à la procession «une part active et bruyante par des décharges de boîtes et de mousquets» autour de la chapelle et «dans la ville, en allant et en venant»⁸. Dans le genre, une manière de sommet fut atteint par l'immense procession qui traversa la ville en 1885 à l'occasion du Congrès eucharistique instigué par le chanoine Joseph Schorderet, prophète de la «République chrétienne». Elle était conçue sur le modèle de la Fête-Dieu, avec pléthore d'ecclésiastiques et de militaires en armes, au son de la musique et du canon. «On insiste aussi sur la présence des autorités civiles, cette fameuse union de l'Église et de l'État, fortement proclamée et idéalisée»⁹.

Un pas de plus emmène le rite processionnel vers la religion civique, qui n'implique aucune croyance au Ciel, et qui ne se réfère à lui que pour la forme. On le prend simplement à témoin du respect voué aux autorités civiles, et à travers elle à l'État. On fait donc procession vers ou depuis l'Hôtel cantonal, et on mobilise la cathédrale, pour ouvrir une période législative ou assermenter des gendarmes.

Politique ? Religion ? Les historiens signalent enfin la formule «*all inclusive*», avec procession, meeting et bénédiction, mise en œuvre à la fin du XIX^e siècle par le chanoine Schorderet à la fureur de l'évêque Etienne Marilley. Autrefois, se plaint-il au pape en 1878, «les pèlerinages s'effectuaient dans le silence, le recueillement et la prière... Aujourd'hui, d'après le mode adopté par M. Schorderet, il faut des sociétés de chant ou de musique, des fanfares, des drapeaux, des banquets, avec discours et toasts ; il faut des meetings où l'on prononce des harangues de tribuns et à la fin desquels M. Schorderet [...] ose annoncer qu'il va donner, au nom de Sa Sainteté Léon XIII, la bénédiction apostolique»¹⁰.

Mais tous les dérapages processionnels ne portaient pas les paroissiens vers des conclusions politiques ; le plaisir était parfois le long du chemin, comme le bonheur dans le pré. Fameux est resté le mandement fulminé en 1778 par l'évêque Joseph-Nicolas de Montenach, contre un abus intolérable : «sous la dénomination de Grand Tour, on parcourt dans l'octave de la Fête-Dieu, partie de jour, partie de nuit, sept à huit paroisses, où l'on fait autant de fois bénir du vin par les curés respectifs. Outre l'idée de superstition que présente cette prétendue dévotion, elle est souvent scandaleuse par la réunion des deux sexes qui la font pêle et mêle. Nous la défendons par conséquent bien strictement et faisons interdiction»¹¹.

⁸ KUENLIN 1832/1987, pp. 368 et ss.

⁹ PYTHON 2018, p. 179.

¹⁰ STEINAUER 2012, p. 170.

¹¹ MACHEREL et STEINAUER 1989, p. 147.

COMMENT ÇA MARCHE

L'indignation épiscopale nous rappelle opportunément que jadis les gens n'avaient pas peur de marcher; c'était leur mode ordinaire de locomotion. L'ampleur des processions, leur longueur, leur durée doivent s'apprécier à cette aune.

La Fête-Dieu à Estavayer-le-Lac en 1956.
Fonds Jacques Thévoz ©
Bibliothèque cantonale et
universitaire Fribourg.



Mais la dimension physique est indissociable de la procession, parce que le fait de marcher grave l’itinéraire dans la mémoire du corps. Comme on apprend le territoire de sa ville ou de sa paroisse avec les pieds, à force de les arpenter sur des trajets coutumiers, de la maison à l’école, à l’église, à l’atelier ou au bureau ; de la place du village au cimetière, à la croix de mission, à la déchetterie. Monter à Bourguillon par Lorette, sur l’arête de Montorge, est une promenade hygiénique ; mais qui gravit la colline à pas lents et rythmés, méditant ou récitant mentalement des prières décousues, en mémorise le profil aussi durablement qu’il engrange le bénéfice spirituel de son effort. Rimbaud a parfaitement évoqué la vertu hallucinatoire des «refrains niais, rythmes naïfs» et autres mantras. Le rite incorpore dans le processionnaire un rythme, un sens, un paysage, un son ou un silence.

La procession «fait corps», aussi, sur le plan collectif. D’une cohue, elle fait une colonne ; d’un rassemblement, une force. D’une foule, un peuple ? Ce serait trop dire. Mais l’alignement, le rythme, la gestuelle ou le costume, tout pousse le processionnaire à éprouver et vérifier physiquement qu’il se fond dans un ensemble en mouvement, qu’il fait partie d’une communauté. Il prouve cette évidence en marchant. Cela relève bien sûr de l’acquis, non pas de l’inné. Cela s’apprenait jadis à l’école primaire, dix ans avant l’école de recrue, la société de gym ou la fanfare paroissiale. Mais peut-être existe-t-il, longuement façonné par la culture, un tempérament grégaire, une sorte de prédisposition quasi génétique à la procession chez les Fribourgeois, que Jean Dousse revenu de sa Russie natale décrivait, désabusé, comme un peuple de moujiks.

J. St.

Bibliographie

DAHHAOUI Yann, «Nicolaus oder Bischof? Aux sources médiévales de la fête des enfants», dans *Annales fribourgeoises*, 68, 2006, pp. 9-22.

FUCHS Henri et RAEMY DE BERTIGNY, Héliodore (éd.), *Friburgum Helvetiorum Nuythoniae. Chronique fribourgeoise du dix-septième siècle*, Fribourg 1852.

MACHEREL Claude et STEINAUER Jean, *L'état de ciel. Portait de ville avec rite, la Fête-Dieu de Fribourg*, Fribourg 1987, Méandre éditions.

PYTHON Francis, «Fribourg comme lieu de congrès catholiques», dans *Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle*, 112, 2018, pp. 171-186.

RIME François, «La Glâne de Marguerite Bays. Vers une géographie de la sainteté», dans *Pro Fribourg*, 141, 2003.

RIME Jacques et François, *Les Marches, le petit Lourdes fribourgeois : histoire d'un lieu sacré*, Bulle 2005, Éditions gruériennes.

STEINAUER Jean, *La République des chanoines. Une histoire du pouvoir à Fribourg*, Baden 2012, Hier+Jetzt.

VILLIGER Verena, «Notre-Dame des conflits. La construction de la chapelle de Lorette», dans *Annales fribourgeoises* 66, 2004, pp. 19-40.

– «Monter à Bourguillon. La mise en scène du sacré aux portes de Fribourg», dans *Annales fribourgeoises* 72, 2010, pp. 31-42.

UTZ TREMP Kathrin, «Un nom, des images, des reliques», dans STEINAUER Jean (dir.), *Saint Nicolas. Les aventures du patron de Fribourg*, Fribourg 2005, Éd. faim de siècle, pp. 19-38.